

Mais aujourd'hui... Qui sait?... La guerre va recommencer; je peux être tué. Je tiens à assurer le sort de cet enfant pour lequel je me suis toujours senti une affection paternelle. En quoi consistaient les biens de ses parents? Où étaient-ils situés?

— Aux environs de Nantes. Ces biens n'étaient pas considérables; ils consistaient seulement en un château, entouré d'un parc, en quelques fermes, représentant ensemble une valeur de deux à trois cent mille francs. A mon dernier voyage à Nantes, m'intéressant beaucoup à ce jeune homme, je me suis fait montrer les titres de propriété des d'Albas : ils avaient été autrefois déposés par le comte chez un notaire, qui se trouve précisément être de mes amis.

— Et ces biens?

— Ils ont été confisqués, comme ceux des émigrés, et vendus.

— Qui en est possesseur maintenant?

— Un pauvre diable, qui les a eus pour pas grand'chose, mais qui a fait de mauvaises spéculations et qui, je crois, s'en déferait volontiers.

— Eh bien! mon cher ami, partez pour Nantes au plus vite, et voyez à acheter ces biens.

Puis, allant à son bureau, il écrivit quelques lignes, et remettant le papier à M. Morangis :

— Voici, lui dit-il, un bon sur ma cassette particulière. Dépêchez-vous; il n'y a pas de temps à perdre. Faites cette acquisition, bien entendu, au nom d'Hector d'Albas, dont je me fais le tuteur. Et maintenant, revenons à sa sœur.

— Sire, je vous l'ai dit: elle n'a besoin de rien. Permettez-moi donc de refuser ce que Votre Majesté veut faire pour elle.

Il me semble qu'elle ne serait plus du tout mon enfant, si, ne tenant pas de moi l'existence, elle n'en tenait pas du moins de quoi vivre.

— Je vous comprends, mon ami, dit l'Empereur, quoique ceux qui m'entourent ne m'aient guère habitué à des refus de ce genre : je n'ai eu que trop l'occasion de reconnaître que la fortune ne fait pas le bonheur! Soyez donc seul à doter votre fille adoptive; mais vous me permettrez bien de lui offrir quelques-uns de ces colifichets auxquels les femmes attachent tant de prix.

Et, ouvrant un des tiroirs de son bureau, il en tira un écrin qu'il ouvrit.

Il renfermait un magnifique collier à cinq rangs de perles, avec fermoir